

Interview de Monique

Monique, une de nos doyennes, vice-présidente de surcroît, se trouve être une des plus anciennes de la chorale. Comme beaucoup de choristes elle a son violon d'Ingres, la peinture, ce qui illustre bien la créativité qui nous tient et nous fait nous exprimer en particulier dans la musique.

La musique : émotion et plaisir

J'ai aimé le chant grâce à ma maman qui chantait beaucoup et surtout le soir. Des chansons de l'époque, j'ai gardé le souvenir qu'elles étaient tristes, comme « les roses blanches » ou d'autres chants lors des repas de famille, comme « Nuit de Chine, nuit câline, nuit d'amour... ». Il me revient que lorsque nous sommes allés en Chine avec Claude 30 ans plus tard, je lui ai chanté « nuit de Chine nuit d'ivresse, de tendresse, où l'on croit rêver... »... Hélas ! de telles paroles sont restées sans effet, malgré le cadre idyllique, la « Muraille de Chine » et la « Cité interdite » nous ayant épuisés...

L'enfance

L'amorce d'une carrière de chanteuse ?



A huit ans, après la guerre, j'ai été sélectionnée par le professeur de musique qui nous faisait chanter à l'école, pour faire partie du Chœur des « Petits chanteurs de Bordeaux ». Nous faisions des tournées de concerts (Lyon, Lille etc...) mais nous étions également demandés par l'Opéra de Bordeaux comme figurants pour chanter, comme dans «La vie de Bohème», et nous nous amusions beaucoup.

Vous comprendrez comment mes parents se réjouissaient d'avoir des places gratuites et de voir leur fille sur scène ! Je ne pouvais qu'aimer chanter, et de belles œuvres. De mon enfance j'ai gardé le goût de la belle musique et du chant choral.

Un apprentissage manqué

Comme je chantais tout le temps, mes parents ont voulu me faire plaisir à un Noël en m'offrant un violon, faute de place pour un piano. Je me suis sentie obligée de suivre les cours qui allaient avec, contrainte et forcée. Hélas ! ma mère qui m'avait projetée « violoniste », ne supportait pas les grincements de la débutante.



J'ai dû abandonner l'instrument, sans regret, sans même avoir eu le temps d'assimiler des rudiments de solfège qui me font aujourd'hui cruellement défaut, ne me donnant d'autre façon d'apprendre que d'oreille.

J'allais aussi, toujours avec ma mère, à l'opéra de Bordeaux, Lakmé, Le pays du sourire, Les pêcheurs de perles, la Traviata etc... Elle m'en a donné le goût et je les écoute encore souvent. Les études ont pris le relais et je me suis lancée dans l'enseignement, Directrice de Primaire où je chantais avec mes élèves en fonction de l'emploi du temps.

La transmission

Mariée, j'ai quitté la région bordelaise et me suis retrouvée à Conches sur Gondoire .Je chantais beaucoup avec mes élèves de maternelle puis avec mes propres enfants. Directrice, c'est alors qu'avec mes collègues, nous avons créé mes collègues, nous avons créé « la chorale des enfants » et chanté dans l'église du village à l'occasion de la kermesse. J'ai pu y mesurer la résistance de certains parents qui ne voulaient pas que l'école « laïque » se produise dans une « église » alors qu'elle avait une acoustique remarquable qui me l'avait fait choisir de préférence à un préau !

Depuis mon enfance j'adorais dessiner, mes parents m'y encourageaient me fournissant crayons de couleur, puis aquarelle.



J'ai toujours continué comme en témoignent ces toiles.

Mes élèves de MSM en ont profité. Je les encourageais à dessiner à la manière de... Van Gogh, Seurat. Une maman m'a rapporté que son bambin s'était exclamé devant un tableau en vente au marché, « ce n'est pas une belle peinture ». Étonnée elle lui avait demandé ce qu'il pouvait en connaître. Jugez de la fierté de la mère lorsqu'il a répondu, Seurat et ajouté Van Gogh.

Découverte de la Chorale

Une histoire de voisinage

Un jour, ma voisine, Françoise J, en bavardant, m'a parlé de la chorale de La Gondoire qui venait de se créer à Gouvernes et m'a proposé de venir l'écouter. J'ai été séduite et c'est ainsi que, en 1982, j'ai fait partie de la promotion Vivaldi, dès que j'ai pu me libérer de mes charges familiales. La devise 50% chant 50% convivialité m'avait décidée à assurer.

Une vie intense pour des choristes

J'ai beaucoup aimé les nombreux concerts que nous donnions dans la région ainsi que les fêtes costumées que nous organisions à chaque fin d'année. J'ai aimé aussi particulièrement les dimanches « chorale » qui nous permettaient d'approfondir le programme et de renforcer les relations amicales qui découlaient de ces moments passés ensemble dans le travail et la détente. Le point culminant en a peut-être été pour moi « le » Week-end dans la Drôme qui a donné lieu un montage filmé où l'on nous voit escalader la montagne en chantant bien sûr, tous en chœur, jusqu'à la cascade et donner une répétition publique dans le village.

Je continuerai à faire partie de la chorale tant que je pourrai, appréciant les qualités pédagogiques de notre chef qui nous élève musicalement, mais ressentirai toujours un brin de nostalgie pour nos chansons d'autan.

Je regrette qu'il n'y ait pas plus souvent de déplacements comme celui que j'avais proposé, qui n'a pu être réalisé faute de participation équilibrée (les hommes encore les hommes). Heureusement, il y a eu récemment Buthiers pour le travail et ses bons souvenirs, Budapest pour le plaisir. Rêvons de l'Italie comme d'une « promise ».

Qu'on me permette ce questionnement tout à fait personnel. Est-ce le poids des ans qui atténue l'enthousiasme que j'avais pour les chants liturgiques également inclus dans notre programme de chansons et de chants d'autrefois, et le plaisir de les retrouver parfois.

